

d'être fréquent dans le monde romain. Pline cite un peintre et Martial un parfumeur appelés *Nicéros*. Pour le dernier même, le célèbre épigrammiste avait forgé l'adjectif *Nicerotianus*. Pline mentionne un autre dérivé de *Nicer* dans le statuaire *Niceratus*. Comme on le voit, il est impossible de rejeter l'emploi simultané du double alphabet dans CIV., NIXAC, ATACO. On pourrait croire, sans doute, que le graveur ou lapicide du n° 64, dans la syllabe *co* d'ATACO, avait eu le dessin d'employer un sigma lunaire, s'il n'était évident, par l'Αγρο du n° 70, qu'il cherchait à rendre la gutturale d'Αγροο, Agathon. Il y a mieux, dans le n° 9 des sceaux de potiers, l'artiste, se débarrassant tout-à-fait des lettres grecques, a eu recours au seul alphabet des maîtres du monde.

Mais, en tout état de cause, la volonté de substituer un son spirant au cappa dans le radical *νικη* est ici très-formellement établie. NIXAC est donc bien pour ΝΙΚΑΣΗΣ « victorieux ; » de là notre nom d'homme, et parfois sobriquet, *Nicaise*.

II

Εὐτυχῆς. Cette épithète, dont le sens revient à « bien loti, heureux, » apparaît plusieurs fois comme nom propre au musée de Lyon :

1° Dans la personne d'un affranchi consécuteur d'un ex-voto aux Mères-Augustes. Monfalcon, sér. 1, n° 31, p. 1313. :

EVTYCHES. LIB

2° Dans celle d'un fabricant plombier, homme de condition libre, ayant formé avec un S. Venecrius une association commerciale, dont la raison sociale se lit sur un tronçon de tuyau de plomb de leur fabrique. Comarmond, p. 476, n° 21 des marques sur métaux divers :